

LE RENDEZ-VOUS DE
CHARLIE



**KENNY GARRETT • ERIK TRUFFAZ
HERMON MEHARI • DANIEL ZIMMERMANN**

SALLE GUY OBINO • VITROLLES • 03/04 NOV²⁰²³

CONTACT PRESSE : LOÏC CODOU - 06 59 86 79 19 - COM@CHARLIE-JAZZ.COM

Le Rendez-Vous de Charlie

Temps fort automnal, le Rendez-vous de Charlie réunit pour deux soirées à la salle Guy Obino de Vitrolles, des découvertes et des pointures du jazz national et international. Organisé par l'association Charlie Free en écho au Charlie Jazz Festival et en partenariat avec la Direction de la Culture et du Patrimoine de Vitrolles, la troisième édition se déroulera les vendredi 03 et samedi 04 novembre 2023. La programmation s'enrichit cette année d'une projection du film *César et Rosalie* de Claude Sautet, en partenariat avec le cinéma Les Lumières, présentée par Erik Truffaz et Sandrine Bonnaire, dans le cadre du projet *Rollin' & Clap* à l'affiche le vendredi 03 novembre dans lequel le célèbre trompettiste revisite quelques grands thèmes du cinéma.

Programmation

**VENDREDI
03/11**

- 16h30.....**CÉSAR ET ROSALIE**
PRÉSENTÉ PAR ERIK TRUFFAZ
ET SANDRINE BONNAIRE
- 20h.....**HERMON MEHARI**
ASMARA
- 21h30.....**ERIK TRUFFAZ**
ROLLIN' & CLAP

**SAMEDI
04/11**

- 20h.....**DANIEL ZIMMERMANN**
L'HOMME À TÊTE DE
CHOU IN URUGAY
- 21h30.....**KENNY GARRETT**
SOUNDS FROM THE ANCESTORS

LA PLAYLIST
RENDEZ-VOUS
DE CHARLIE



Spotify



deezer

Comment réserver ?

Sur notre site internet www.charlie-jazz.com
ou dans les réseaux de billetterie habituels : Fnac, Ticketmaster, See Tickets, Géant, Leclerc,
Carrefour, Cultura et Auchan.

Tarifs *

PLEIN	RÉDUIT **	- DE 25 ANS	- DE 10 ANS	PASS 2 SOIRS
29€	26€	15€	gratuit	50€

* Les tarifs indiqués hors commissions pratiquées par les réseaux de billetterie. Une majoration de 2€ sera appliquée pour tout achat de billets sur place, dans la limite des places disponibles. Pas de billets au tarif - de 25 ans en vente sur place.

** Le tarif réduit s'applique, sur présentation d'un justificatif, aux étudiants, aux élèves des Conservatoires de musique, aux bénéficiaires de minima sociaux, aux groupes de plus de 10 personnes et aux adhérents de l'association Charlie Free.

Billets ni échangeables, ni remboursables, sauf en cas d'annulation.

Accès

SALLE GUY OBINO : RUE ROUMANILLE, QUARTIER DU ROUCAS, 13127 VITROLLES

Bar & restauration

Le **bar de Charlie Jazz** est ouvert dès 19h dans le hall de la salle Guy Obino.
Deux food-trucks installés devant l'entrée permettront au public de se restaurer.

Partenaires



VENDREDI 03/11 - 20H



HERMON MEHARI ASMARA

HERMON MEHARI

trompette

LUCA FATTORINI

contrebasse

GAUTIER GARRIGUE

batterie

PETER SCHLAMB

piano

Hermon Mehari, chanteur, compositeur mais surtout trompettiste surdoué formé au jazz dans l'un de ses berceaux, Kansas City, aura attendu la pandémie pour explorer musicalement sa culture ancestrale. Première génération d'une famille ayant fui la guerre dans les années 1980, le répertoire de ce projet Asmara ramène à l'Érythrée, pays, qu'il a surtout connu à travers son père. Parisien d'adoption depuis 2015, l'instrumentiste réunit pour cet émouvant hommage le pianiste Peter Schlamb, le contrebassiste Luca Fattorini et le batteur Gautier Garrigue. Il nous transporte, à travers les sonorités du jazz éthiopien, dans le folklore des divers peuples de la Corne de l'Afrique, renoués et pacifiés par la musique...

VENDREDI 03/11 - 21H30



ERIK TRUFFAZ **ROLLIN' & CLAP**

ERIK TRUFFAZ

trompette

ALEXIS ANÉRILLES

claviers

MARCELLO GIULIANI

basse

VALENTIN LIECHTI

batterie

MATTHIS PASCAUD

guitare

INVITÉE EXCEPTIONNELLE SANDRINE BONNAIRE

voix

Erik Truffaz, trompétiste incontournable de la scène européenne, s'inscrit comme un artiste explorateur de tous les genres. Entre jazz, pop, électro, musiques traditionnelles, classiques et de cinéma, il ose des mélanges audacieux. Avec son nouveau projet *Rollin'*, il revisite quelques grands thèmes du septième art, signés des plus grands : Nino Rota, Ennio Morricone, Michel Magne ou encore, Miles Davis. Il réunit pour cela une troupe digne des Marvels, super-héros des textures et des carambolages esthétiques. En plus de son acolyte de toujours, le bassiste Marcello Giuliani, le groupe s'étoffe des anciens futs de Raphaël Chassin, des claviers minés d'Alexis Anérilles et de la guitare monkienne de Matthis Pascaud. Un programme rempli de mélodies émouvantes et reconnaissables qui vous fera rêver, rire et pleurer !

vendredi 03 novembre, 16h30

En partenariat avec le cinéma Les Lumières de Vitrolles, projection du film *César et Rosalie* de Claude Sautet (1972, 1h50) présentée par Erik Truffaz, avec la participation exceptionnelle de Sandrine Bonnaire.

SAMEDI 04/11 - 20H



**DANIEL
ZIMMERMANN**
**L'HOMME À
TÊTE DE CHOU
IN URUGUAY**

DANIEL ZIMMERMANN

trombone

JULIEN CHARLET

batterie

PIERRE DURAND

guitare

JÉRÔME REGARD

basse

Incontournable tromboniste de la scène française depuis plus de 20 ans, compagnon de route de Thomas de Pourquery, du Sacré du Tympan, de Claude Nougaro, Manu Dibango et tant d'autres, Daniel Zimmermann se lance avec son quartet dans une relecture très personnelle de l'œuvre de l'homme à la tête de chou. Concentrés autour du Gainsbourg d'avant Gainsbarre, ils associent l'énergie brute d'un groupe de rock à la liberté créatrice et fougueuse du jazz. De *Bonnie & Clyde* échoués en terres sahéliennes en *Comic Strip azimuthé*, d'*Amours perdues* poignantes en *Machins choses langoureux*, de *New York USA* en *Melody Nelson* comme suspendus au-dessus de grooves implacables, ils multiplient les clins d'œil au maître pour mieux s'en détourner, insufflant son esprit de malice et d'irrévérence dans chacune de leurs envolées... Immanquable !

SAMEDI 04/11 - 21H30



**KENNY
GARRETT**
**SOUNDS FROM
THE ANCESTORS**

KENNY GARRETT

saxophones

RUDY BIRD

percussions, chant

KEITH BROWN

piano, claviers

RONALD BRUNER

batterie

JEREMIAH EDWARDS

contrebasse

MELVIS SANTA

percussions, chant

Reconnu comme l'une des légendes vivantes les plus influentes du jazz moderne, Kenny Garrett, le dernier saxophoniste ayant accompagné Miles Davis sur scène, revient à Vitrolles après une standing ovation en 2019, avec *Sounds from the Ancestors*. Couronné d'un Grammy Award, ce projet reflète la riche histoire du jazz, du R&B et du gospel de sa ville natale, Detroit, mais, est aussi empreint d'une vibration cosmopolite moderne, notamment par l'inclusion de musique provenant de France, de Cuba, du Nigeria et de la Guadeloupe. Avec toujours autant de plaisir et de ferveur, il délivre sur scène un groove imparable qui vous donnera, sans aucun doute, l'envie de bouger sur votre chaise !

Biographie des artistes

HERMON MEHARI

Who dared it (celui qui a osé) qui ouvre le nouvel album d'Hermon Mehari tient son titre du nom de la ville natale de son père, Mendefera. C'est aussi un hommage au courage de ce père qui a osé quitter son pays, l'Érythrée, en 1979, en pleine guerre contre l'Éthiopie. Arrivé en Italie après un dangereux périple, il rencontre sa future femme dans un camp de réfugiés du « pays de la Mer Rouge » et émigre avec elle aux États-Unis où Hermon naît il y a trente-cinq ans. Le trompettiste, formé au jazz dans l'un de ses berceaux, Kansas City, aura attendu la pandémie de Covid-19 pour explorer musicalement sa culture ancestrale. Confiné seul dans la campagne de Corrèze, il joue avec les rythmes, mélodies et gammes qu'il a entendus enfant, à la maison et dans les fêtes communautaires. Il en tire un morceau pour son précédent album aux teintes électroniques *A Change for The Dreamlike*. En septembre 2021, lors de l'enregistrement du deuxième album de Sélène Saint-Aimé qu'Hermon accompagne sur disques et sur scène, Antoine Rajon lui propose de composer un album entièrement dédié à cet héritage familial. Tous les morceaux d'Asmara ramènent à l'Érythrée qu'Hermon n'a visité qu'une fois à l'âge de cinq ans. Les visions, les sons et les odeurs de cet unique retour ont inspiré la composition *I Remember Eritrea*. Ce seul duo du disque met en avant la profonde symbiose musicale qu'il entretient avec son ami d'adolescence, Peter Schlamb. Le pianiste et vibraphoniste collabore aux USA avec Logan Richardson, Ben Van Gelder ou Aaron Parks. Gautier Garrigue, batteur entendu au côté d'Henri Texier ou David Enhco, a fait siens les rythmes traditionnels qu'on entend tout au long de l'album, propulsés par les lignes de basses dynamiques du contrebassiste italien de Paris Luca Fattorini. La chanteuse Faytinga se joint au groupe sur deux morceaux. Héroïne de la guerre d'indépendance où elle a combattu les armes à la main, elle est devenue depuis une des voix les plus appréciées d'Érythrée. *Milobe* est une berceuse déjà enregistrée pour le label français Cobalt en 2000 et réarrangée par le trompettiste. *Tanafaqit*, écrit sur une composition d'Hermon, est un chant d'exil où elle évoque avec nostalgie sa patrie dont elle vit éloignée depuis son exil en Suisse. Si on connaît bien le jazz éthiopien dont la tradition perdure, Asmara est une première expérience de jazz inspiré du folklore des divers peuples d'Érythrée. Par-delà les conflits politiques qui opposent leurs états, les populations des deux pays revendiquent une appartenance commune et fraternelle à la culture abyssinienne, comme le dit Hermon par l'une de ces compositions : *Call Me Habesha*.

ERIK TRUFFAZ

Il a quel âge, Erik ? 8, 9 ans ? Un soir de bal, les filles ont enfilé une robe pastel, les garçons ont bien noué leur cravate, la moiteur électrise. Erik est le fils du chef d'orchestre ; dans ces nuits périphériques, cela confère un certain statut, presque une immunité. Et pourtant il a peur, il saisit sa trompette, actionne les trois pistons pour se convaincre qu'ils répondent encore, et il souffle. Première improvisation sur un morceau de Sacha Distel : « *L'argent... l'argent* », où il est dit que le bonheur vaut mieux que les biftons, c'était bien trouvé, il en a fait un chemin de vie. Il est né au début des

années 1960, dans un territoire intermédiaire qui ne procède ni vraiment de la France, pas tout à fait de la Suisse, le pays de Gex, ses fanfares et donc ses bals du samedi soir où la musique n'a que quelques fonctions précises : abattre les murs intérieurs et extérieurs, tremper le dos, faire mal aux pieds et dégoter une épaule où se blottir. Tous les portraits d'Erik Truffaz insistent sur l'expérimentateur, le tout-terrain, sa capacité à se lover dans une œuvre symphonique, derrière des tablas indiens, des guitares distordues qui se battent contre des murs de son. On n'a rien compris à son odyssée intime si on ne voit pas que la musique est d'abord, chez lui, un truc imparable pour tomber amoureux. Il s'est cogné très tôt les méninges contre les musiques binaires. Le premier concert de sa vie, c'était Joe Dassin. Plus tard, libre de ses choix, il a bouffé Pink Floyd, le Miles électrique, des zones franches où cette timidité, cette façon de rentrer les épaules, va être déviée par la puissance de l'environnement. On a vu jeune Erik Truffaz donner de l'air dans un groupe de rap à Lausanne, Silent Majority, puis faire l'aller-retour dans la nuit à Londres pour animer des soirées Drum 'n'bass. Erik Truffaz se rend compte que sa trompette parle un espéranto nouveau, elle est capable de bâtir les décors les moins attendus. Elle est un visa planétaire, des bottes de sept lieues, un passe-muraille. Erik possède donc un joujou extra pour l'aider à conquérir le monde. Mais il lui faut encore une brigade, une petite troupe solide, pour lui dessiner des parterres immenses et le protéger de la peur. Il y a une trentaine d'années, le Erik Truffaz Quartet devient une des meilleures machines à explorer les temps qu'on ait connues. Il fabrique pour le label Blue Note des classiques de leur époque, du jazz qui trafique les rythmiques électroniques, *The Dawn, Bending New Corners* ; ils ne s'aperçoivent de leur succès phénoménal que lorsque, à Marseille, ils se trouvent face à une marée humaine qui poireaute sans espoir véritable devant le club où le quartette jouera ce soir. On aurait sans doute conseillé à Erik Truffaz de continuer à pétrir indéfiniment ces petits pains de jazz racé, modernes juste ce qu'il faut, impétueux, d'une recette qui ne demandait qu'à être développée jusqu'à plus soif. Il a fait très exactement le contraire. Depuis 30 ans, ce trompettiste à la gueule d'oiseau ne cesse de prendre la route à contresens, de roder sa conduite sur les chemins de montagne, de brandir sa trompette face aux géants qu'il croise. Qui peut se vanter d'un tel palmarès ? Erik Truffaz a balancé ses rimes dans le dos du compositeur Pierre Henry, il a hanté les nuits infinies de Christophe, il a repeint les dessins d'Enki Bilal avec des notes à base de bleu, il a partagé la scène avec Jacques Weber, Sandrine Bonnaire, et on aurait dit ces soirs-là que toutes ses lectures revenaient à la surface de son embouchure, il a enregistré en Inde au bord du Gange, il a chanté avec une diva malienne et avec les Dandy Warhols, il a offert des partitions à des orchestres symphoniques, il a écrit abondamment pour le cinéma comme si son instrument, au fond, ne servait qu'une cause : extraire l'émotion enfouie dans tout ce qui le traverse. On l'aperçoit très souvent dans des demi-squats, invité par de très jeunes groupes qui voient en lui la statue du commandeur. Il est plus excité qu'eux. Il est plus euphorique. Parce que ce type à chapeau et chemise blanche n'a rien oublié de l'anxiété mêlée d'audace qu'il faut pour monter sur scène. Il n'en dit jamais trop. Il abandonne de longs espaces aux autres. Le silence que ses compagnons saisissent après Erik, c'est encore du Truffaz. Il y a quelques années, il s'est réveillé un matin avec la boule au ventre : il devait jouer le morceau préféré de sa mère, du Verdi, dans une église où elle reposait. Il n'a pas failli. On n'est pas là pour montrer ses doutes, mais pour casser la baraque.

DANIEL ZIMMERMANN

Tromboniste de Claude Nougaro, de Manu Dibango et de Tony Allen, co-leader avec Thomas de Pourquery d'un groupe pendant 17 ans, fondateur d'un trio avec Manu Codjia et Vincent Peirani pendant les années 2000, premier prix de soliste au Concours de La Défense en 2002, Daniel Zimmermann a été en 2014 le premier tromboniste nommé aux Victoires du Jazz suite à la parution de son album *Bone Machine*. Trois ans plus tard, *Montagnes Russes*, sorti chez Label Bleu, réalisait un grand chelem des distinctions de la presse spécialisée, de la même manière qu'en 2023 *L'homme à tête de chou in Uruguay* (également nommé aux Victoires comme disque de l'année). Entretemps, le plus expérimental *Dichotomie's* (2019) aura également joui d'un joli succès critique. En parallèle, en 2022, il monte avec Éric Séva le duo *Deux souffleurs sur un fil*, dans une instrumentation inédite, et intègre le Trio Barolo. Il se produit par ailleurs régulièrement aujourd'hui avec l'Orchestre National de Jazz et le Sacré du Tympan. Initialement formé sur les scènes de musiques actuelles, il n'aura cessé par la suite de multiplier aussi bien les projets personnels que les rencontres avec d'autres cultures, les intégrant au fil des années pour développer un jeu profondément personnel, alliant l'expressivité originelle du trombone à un phrasé fluide et agile. Le son est clair, doux et perçant à la fois. Le discours, comme compositeur ou comme soliste, est celui d'un mélodiste avant tout ; faisant fi des concepts, il chante et cherche à aller droit au cœur.

KENNY GARRETT

Paru en 2021, le dernier album en date de Kenny Garrett s'intitule *Sounds from the Ancestors* et ce titre n'est pas à prendre à la légère. Comme la plupart des jazzmen africains-américains, Kenny Garrett a une conscience aiguë d'appartenir à un continuum artistique et spirituel qui le rattache à des générations de musiciens, sur des décennies, sinon des siècles. Sa musique n'est pas uniquement la sienne : elle s'ancre dans des filiations et des territoires et, au-delà, dans une histoire diasporique dont elle constitue l'une des innombrables résurgences. *It's Time to Come Home*, proclame ainsi le morceau inaugural de son disque, alors que son saxophone alto chaloupe doucement sur les peaux effleurées autant que frappées des bata, ces tambours sacrés en forme de sablier asymétrique qui sont au cœur des cérémonies de la santeria à Cuba et que l'on retrouve en Afrique dans la religion yoruba. S'il est temps de rentrer chez soi, comme il le dit, c'est qu'il trouve dans ses racines et dans la rétrospection matière à faire du jazz une musique vibrante et le lieu d'une expérience collective. Qui sont ces « ancêtres » dont les « sons » nourrissent l'inspiration de Kenny Garrett ? On trouve parmi eux ceux qui ont fait l'identité de Détroit, sa ville natale, l'une des capitales de la musique américaine, Stevie Wonder et Aretha Franklin, entre autres. Cette cité de l'automobile qui carburait aux hits de la Motown, fut aussi un épicentre majeur du hard bop, dans les années 1950. Bien qu'il n'y vive plus depuis longtemps, Kenny Garrett y a fait ses premières armes, poussé notamment par le trompettiste Marcus Belgrave, qui fut un mentor de l'ombre pour plusieurs générations de jazzmen de Détroit. Parmi les « ancêtres », il faut évidemment compter tous ces aînés qui ont pris Kenny Garrett sous leur aile à ses débuts, et l'ont amené dans la lumière, conscients de la valeur de ce jeune altiste feu follet, dont le son acéré et le phrasé volubile n'oubliait pas l'esprit de la soul : Miles Davis est le plus célèbre d'entre eux – avec lui, Kenny Garrett a fait plusieurs fois le tour du monde jusqu'à sa disparition

en 1991 – mais on n'oubliera pas deux autres trompettistes majeurs qui furent aussi extrêmement encourageants à son égard, Freddie Hubbard et Woody Shaw. On n'oubliera pas non plus de citer le batteur Art Blakey, porte-étendard du hard bop avec les Jazz Messengers, auquel Kenny Garrett rend hommage dans son disque en l'associant à un autre grand batteur des musiques noires, Tony Allen, inventeur de ce beat afro qui, porté par Fela Kuti, a donné naissance à tout un genre. Dans la catégorie des « ancêtres », on rangera aussi les jazzmen que Kenny Garrett a pris en exemple et qui ont inspiré sa quête musicale. Parmi ces « grands anciens », on compte John Coltrane, dont Kenny Garrett a transposé le style du saxophone ténor au saxophone alto, pour forger en partie sa voix, et son disciple Pharoah Sanders, récemment disparu, qu'il avait invité à enregistrer à ses côtés sur l'album *Sketches of MD* paru en 2005. Comme eux, Kenny Garrett se lance à corps perdu dans l'improvisation, développant de longs solos habités qui prennent parfois des allures de transe aux élans paroxystiques. On leur associera le saxophoniste Jackie McLean, son timbre acéré d'alto, et sa quête de trouver des alternatives au phrasé du be-bop et à Charlie Parker sans pour autant les renier. Kenny Garrett lui a dédié l'une de ses compositions, *J. Mac*, sur son album *Seeds from the Underground* en 2012. Dans son dernier opus, ce sont tous les jazzmen en général qui l'ont précédé qui sont salués par le titre *Soldiers of the Fields/ Soldats des champs* (en français dans le texte), métaphore par laquelle il désigne « les légions de musiciens de jazz qui se sont battus pour garder la musique vivante », au prix souvent de conditions matérielles difficiles. Il rend hommage aussi à son cadet, le regretté trompettiste Roy Hargrove, décédé en 2018 à l'âge de 49 ans seulement, qui a su incarner à la perfection cette combinaison de tradition et de modernité qu'est le jazz, et avait la capacité de se réinventer sans rompre avec son passé. Maillon d'une chaîne mémorielle et culturelle, Kenny Garrett tourne ainsi son regard et ses oreilles au-delà des seuls États-Unis, embrassant dans ses expériences différentes formes musicales qui participent toutes de la diaspora africaine. Ses récentes collaborations avec le pianiste cubain Chucho Valdés, son amitié avec le guitariste guadeloupéen Christian Laviso et d'autres encore témoignent d'une volonté d'intégrer à sa musique le patrimoine rythmique des cultures afro-atlantiques. Le précédemment cité *Soldiers of the Fields/ Soldats des champs* se développe ainsi sur des superpositions rythmiques reprises de la tradition des tambours gwoka de la Guadeloupe. La présence dans son groupe depuis des années du percussionniste Rudy Bird, dont le set est composé d'instruments provenant de différentes traditions, est aussi le signe de cet attachement à embrasser une florescence de rythmes qui le relie à la Caraïbe et, au-delà, à l'Afrique, terre ancestrale à laquelle, en dernière instance, le fait remonter la musique selon un cheminement qu'empruntèrent avant lui des musiciens comme Art Blakey ou Randy Weston. Au sein du groupe, Rudy Bird fait cependant la paire avec Ronald Bruner, batteur de Los Angeles parmi les plus à la pointe de l'époque des musiques noires urbaines, aux côtés d'artistes tels que Flying Lotus, Kendrick Lamar ou Thundercat (qui n'est autre que le frère de Ronald Bruner). Elle dit toute l'ambition de Kenny Garrett de concilier les sons du passé comme ceux du présent, et dans le constant aller-retour entre les deux, d'emporter avec lui le public dans l'élosion des possibles que représente un concert...



CONTACT PRESSE :
LOÏC CODOU - 06 59 86 79 19 - COM@CHARLIE-JAZZ.COM

DOMAINE DE FONTBLANCHE, LE MOULIN À JAZZ, 13127 VITROLLES
www.charlie-jazz.com / 04 42 79 63 60 / contact@charlie-jazz.com